

Émeline Nguyen

« J'AI EU ENVIE DE BRISER UN TABOU »

Si le titre est poétique, le thème l'est en apparence un peu moins. Dans « Rouge carmin », la chorégraphe de la Cie La Gnetteuse, Émeline Nguyen, a choisi de s'attaquer à un sujet trop peu évoqué : les règles des femmes.

DANSE Pourquoi ce thème ?

É.N. Pour ma précédente création, *Louve*, j'ai lu *Ceci est mon sang*, d'Élise Thiébaud, qui parle des règles des femmes. Ce livre a été le déclencheur. Je me suis demandé pourquoi ce sang était honteux, alors qu'il amène la vie. J'ai eu envie de briser ce tabou et de faire de ce sujet caché un spectacle.

Comment en faire un objet poétique ?

É.N. J'ai choisi de créer un dispositif, « la tente rouge », pour amener les personnes à parler des règles de manière ludique. Je l'ai installée dans des collèges, des lycées et un théâtre pour récolter des témoignages. En écrivant le spectacle, deux aspects m'ont inspirée : la nature cyclique du processus et l'image de la femme idéale, qui doit être grande, élancée, pas tachée... J'ai aussi voulu que le décor soit excessivement beau et rendre ce sang esthétique, grâce à des fils de laine suspendus au plafond, qui font comme une pluie de laine.

Votre précédente création, *Louve*, évoquait la puissance des femmes. Celle-ci aborde la menstruation. Est-ce à dire que la femme est inspirante ?

É.N. Oui, c'est une recherche que je mène depuis une dizaine d'années déjà. Il y a beaucoup de choses à déconstruire sur l'image de la femme. J'aimerais que mes pièces soient marquantes, qu'elles amènent à se poser des questions, qu'elles défendent quelque chose. Clairement, je défends la posture d'une femme puissante.

Pensez-vous que la femme a besoin d'être défendue sur scène ?

É.N. Tout dépend comment on la met sur scène. On voit beaucoup la femme dans les publicités. On a besoin de déconstruire cette image d'une

femme vendeuse de produits. Sur la scène culturelle, les femmes sont souvent des danseuses, peu des techniciennes. Dans *Rouge carmin*, j'ai choisi une équipe 100 % féminine : quatre femmes au plateau, une compositrice, une créatrice lumière et une scénographe. J'avais envie que ce soit une aventure de femmes. Ce rapport non mixte crée une connivence sur un sujet qui nous lie.

Comment convaincre les hommes de venir voir votre spectacle ?

É.N. Je pense qu'ils ont beaucoup à apprendre. Ce spectacle peut être un point de départ pour en parler davantage avec leur entourage. Quand on les interroge, les hommes se sentent un peu perdus, ce qui est normal car on laisse ce sujet aux femmes, alors que tout le monde est concerné. Si on n'en parle pas ouvertement, quelque chose grincera toujours. Il y a encore beaucoup de travail à faire avec les collégiens, les lycéens, mais aussi les adultes.

Après *Louve* et *Rouge carmin*, peut-on envisager un troisième volet ?

É.N. Peut-être... Je sens que j'ai encore des choses à dire, à creuser, mais je ne sais pas encore à quel endroit. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE ALIBERT

» Rouge Carmin :

- mardi 8 et mercredi 9 février, à 20 h, au Théâtre 145, à Grenoble. 04 76 44 03 44. De 10 à 16 €.
- samedi 5 mars, à 20 h 30, à la salle Louis Aragon, à Saint-Maurice-l'Exil. Dans le cadre de la saison culturelle de Tec. 04 74 29 45 26. De 9 à 15 €.



© Karine Marchand